

# CINÉ TELE REVUE

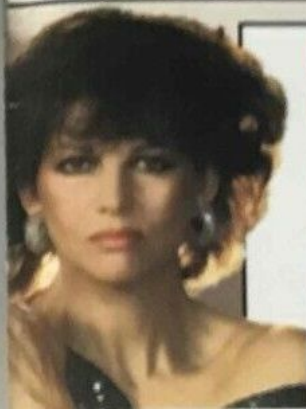
**ETONNANT**  
**CES POISSONS QUI VOUS SOIGNENT  
EN VOUS DÉVORANT**

**IL RÉVÈLE LES SECRETS  
DE SON HISTOIRE D'AMOUR  
AVEC LA STAR SEXY  
D'« AGENCE ACAPULCO »**

**BERNARD MONTIEL :**  
**« J'AI RENCONTRÉ  
MA PRETTY WOMAN »**

**INSOLITE**

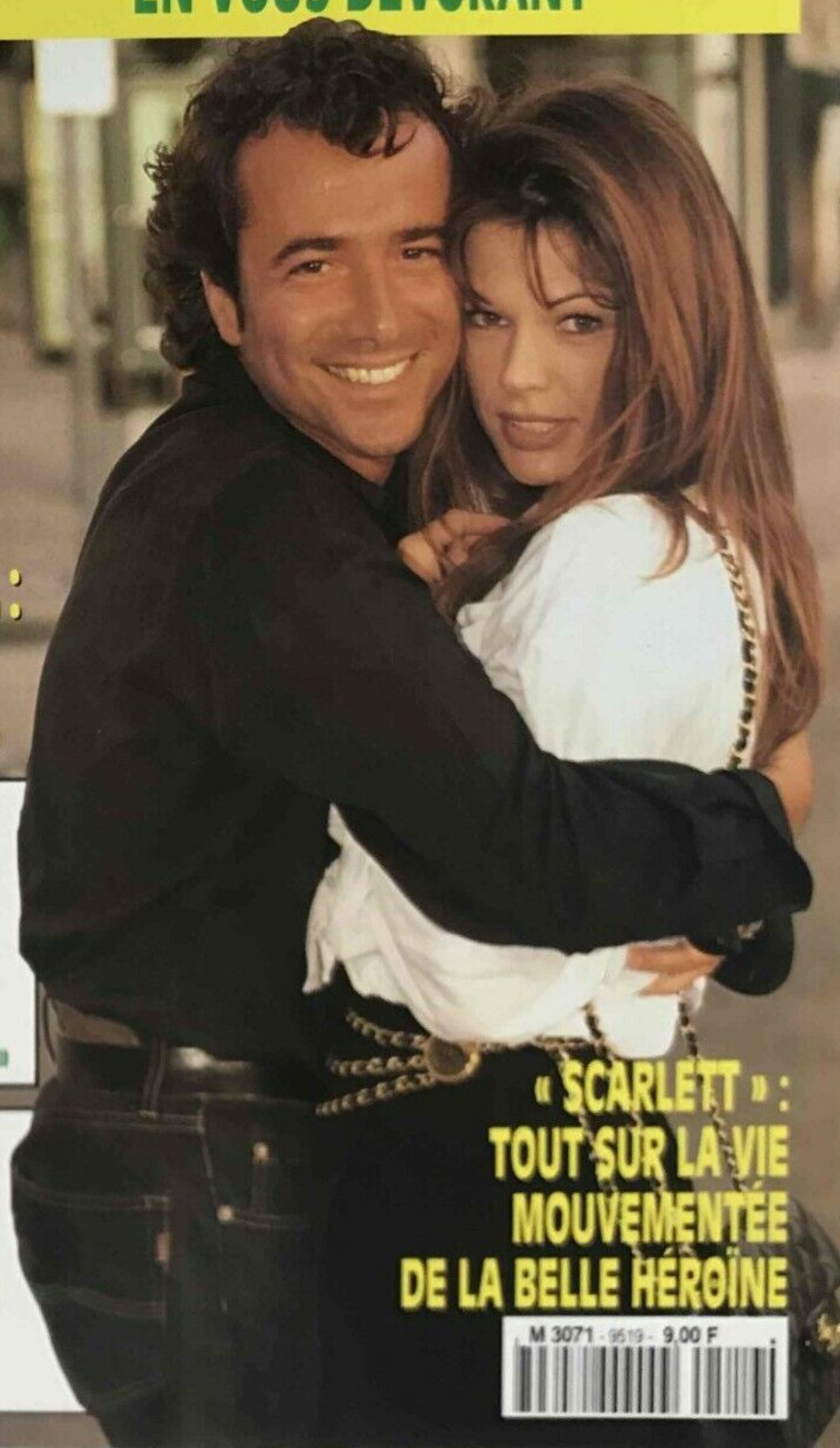
**CLAUDIA  
SCHIFFER  
CRAQUE POUR  
LE SÉDUCTEUR  
DE « BEVERLY HILLS »**



**LES AVEUX DE  
CLAUDIA  
CARDINALE :**  
**« J'AI ÉTÉ VIOLÉE  
ET J'AI CACHÉ  
MON FILS »**

**« SCARLETT » :**  
**TOUT SUR LA VIE  
MOUVEMENTÉE  
DE LA BELLE HÉROÏNE**

M 3071 - 9519 - 9,00 F





Il vient d'enregistrer des chansons de Brassens et parle de l'enfant qui guide son...

## RENAUD : « J'ai transmis ma révolte à ma fille »

— A la Mutu... à partir du... 1<sup>er</sup> mai, Renaud, fils de Brassens et frère de Gavroche, ne pouvait faire plus symbolique. La parole au plus attachant de nos rebelles, qui a perdu quelques illusions en route.

— Chanter à la Mutualité à partir du 1<sup>er</sup> mai... c'est une date engagée ?

— Symbolique, c'est sûr. Cette salle historiquement vouée aux combats de la gauche et libertaires, où Brassens a chanté et où Breil aurait donné sa dernière. J'y pensais depuis longtemps. Et puis, j'aime bien que les dates veuillent dire quelque chose.

— Parlons-en des dates. Sur scène, le 11 mai, vous avez fêté vos 43 ans. Vieillir, ça vous fait quoi ?

— Ça ne me fait pas flipper du tout. Et ça m'étonne ! Les courbatures du petit matin m'emmerdent un peu, mais j'ai hâte qu'on me laisse les places assises dans les transports en commun !

— Le slogan « En mai, fais ce qu'il te plaît », est-ce le vôtre ?

— J'ai plutôt de la chance dans ma vie et, artistiquement, je me fais de beaux cadeaux. Là, à la Mutu, je me suis offert un plateau royal avec des cuivres, des cordes et puis Rouvey-Rollis, qui m'a fait des lumières que même le soleil à côté, ce ne sera pas grand-chose.

— Vingt-sept ans après mai 68, quatorze après mai 81, pour qui vote Renaud ?

— Au premier tour, j'ai voté Dominique Voynet parce que femme, mère de famille, école... Trois arguments séduisants. Mais pour le second tour, je grossis les rangs des pêcheurs à la ligne.

— Votre fille, pour qui vous chantez ce magnifique « C'est quand qu'on va où ? », se sent-elle proche ou éloignée des combats politiques ?

— En tout cas, elle n'est pas « consensuelle ». Je crois qu'on lui a transmis un sentiment de révolte qui se manifeste par une absence totale non de valeurs, mais d'illusions. Elle sait que le monde tourne assez mal et, du haut de ses 15 ans, elle est quasiment plus anar que moi.

— On vous sent papa passionné... Pourquoi un seul enfant ?

— Parce que ma femme et ma fille n'en voulaient pas d'autre. A deux contre un, je ne pouvais pas lutter.

— Ses petits amis, ils vous rendent un peu jaloux ?

— Ma fille n'est pas encore trop branchée sur « la chose ». J'ai un peu de répit. Son seul amour, pour l'instant, c'est Brad Pitt. Du coup,



je me laisse pousser la barbe, comme lui. (Sourire.)

— La crise d'adolescence, vous l'abordez comment ?

— Je n'ai pas peur qu'on s'oppose à mon autorité : je n'en ai aucune ! Et puis, les boums, la fumette, etc., ce n'est pas à l'ordre du jour.

### Le ciné, c'est pas son truc

— Vous confiez avoir mûri, vieilli et perdu votre naïveté. A quoi ne croyez-vous plus ?

— Je ne crois plus au « grand soir » ! Je pense définitivement que l'argent, le profit et le pouvoir dirigent le monde et que cela ne changera jamais. Même après un embargo sur les armes, on se mettra à fabriquer des machettes.

— Vous semblez devenir de plus en plus tolérant. Vous chantez même que « l'essentiel à apprendre, c'est l'amour du prochain... même si c'est un beau salaud »...

— Un petit relent de christianisme, sans doute ! C'est vrai que c'est une belle idéologie. Mais, rassurez-vous, essayer de comprendre n'est pas abdiquer. Je ne tends pas encore l'autre joue et je n'ai pas envie d'aller au-devant de mes ennemis.

— On vient de vous revoir à la télé dans « Germinal ». Vous avez regardé ?

Avec sa compagne :  
« Les courbatures du petit matin m'em... un peu ! » (Rires.)

— Non. Je ne regrette pas d'avoir tourné le film, j'aurais préféré l'avoir écrit.

— Après, ne devriez-vous pas camper François Villon ?

— Claude Berni était qu'à la sortie de « Germinal » serais assailli. Mais, à l'écran, rien ne s'est passé.

— Renaud acteur, c'est fini ?

— Je viens de refuser un rôle. Le ciné, c'est pas mon truc. Je n'ai pas envie d'être dirigé ! Ce que me propose le projet de film sur Astérix, verrais bien dans le rôle de rancetourix... en chantant des couilles.

— Faute de Villon, nevez d'enregistrer de nouvelles chansons de Brassens ?

— Je me suis fait un peu de deux gardiens du temple, me on dit : Gibraltar, le marbre, et André Tilleux, le graphiste. Au départ, j'ai voulu faire un relief pour l'installer impérialment, où se trouve la statue de Georges, qui est maintenant occupée par Gibraltar. L'inauguration, la guttares, bon train et ils m'ont dit pourquoi tu ne le chantes pas. Moi, Brassens, c'est ma fille de quarante-trois ans qui est tombée dedans en chantant ma fille, à 3 ans, chantant « Brave Margot ». Alors, ça...

Propos recueillis  
Alain HOUSTRAETE